



Les insectes dans l'art d'Extrême-Orient

par Jean Lhoste et Bertrand Henry

Dans la première partie de cette étude des insectes dans l'art extrême oriental parue dans notre numéro précédent, les auteurs ont évoqué les papillons, les libellules et les cigales. Mais bien d'autres espèces ont inspiré les artistes chinois et japonais. Qu'on en juge...

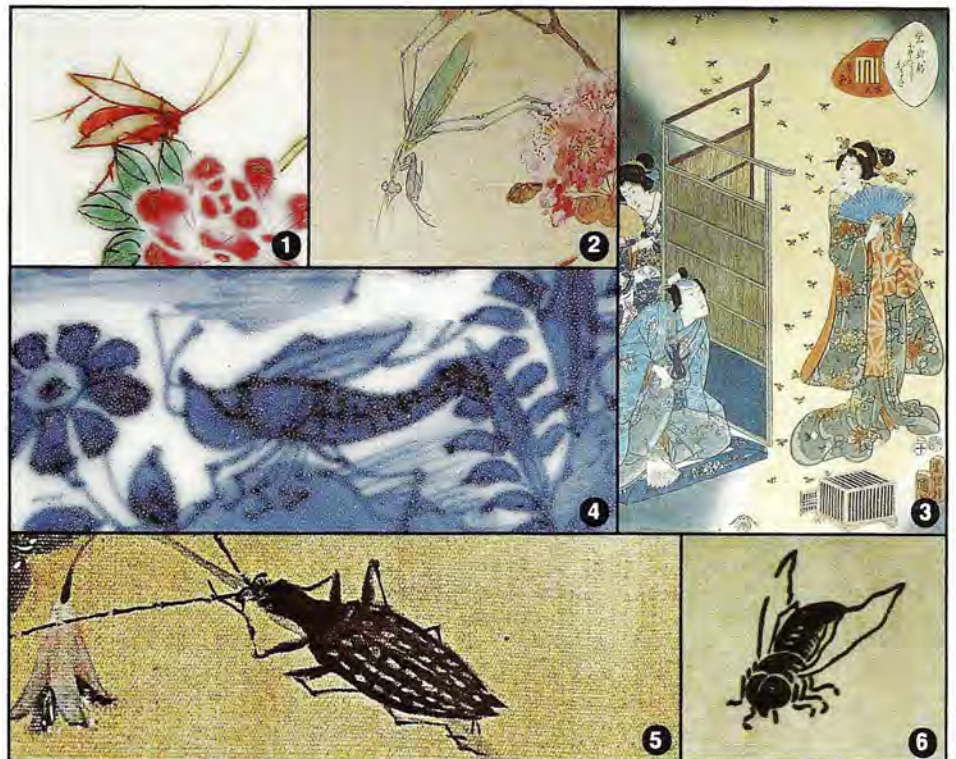
Les Lucioles... longues traînées de lumière

Le vol des lucioles, qui dans la nuit fait briller mille étoiles mouvantes, a été représenté maintes fois par les artistes japonais. En 1004, une dame de la cour de l'impératrice Akiko, Murasaki Shikibu, écrit son célèbre "Genji Monogatari" roman de mœurs sur le milieu de la cour de Heian-Kyô (actuellement Kyôto). Ce roman, considéré comme un chef-d'œuvre éternel par les japonais sera maintes fois illustré par les plus grands artistes. Ainsi, Kunisada, en 1855, illustre le chapitre 29 "Miyuki" d'une longue traînée de lumière dans laquelle volent des lucioles noires sortant d'une cage.

Sur une estampe d'Eishi (1756-1829), trois femmes navigant sur un radeau chassent, avec grâce, les lucioles un soir d'été. Ce triptyque de l'ère Kansei (vers 1795) présente les lucioles avec des ailes antérieures noires et des ailes postérieures diaphanes. Ces insectes, après leur capture sont emprisonnés dans une petite cage qui devient lumineuse...

Chôki, à la même époque, nous montre un enfant chassant les lucioles avec un éventail fixe, un "uchiwa", sous la surveillance attentive de sa mère. Les lucioles sont schématisées par cinq petites taches noires, quatre pour les ailes et une pour le corps, le tout placé au milieu d'un rond de lumière.

Plus tard, Takahashi (1891-1915) abordant lui aussi la figuration des lucioles ne les représente plus que par de petites taches rondes de lumière qui se détachent sur le noir du ciel. Une jeune femme, sur un bac, essaie de les abattre avec son "uchiwa".



1 - Grillon sur une soucoupe chinoise du XIX^{ème} siècle - 2 - Mante religieuse, peinture anonyme, vers 1860 - 3 - Lucioles dans une traînée de lumière, estampe de Kunisada (1855) - 4 - Criquet peint sur une assiette chinoise de la fin du XVI^{ème} siècle - 5 - Cérambycide peint par Yun Cheu P'ing (1670) - 6 - Mouche, estampe japonaise vers 1880. (Clichés G. Bouloux et B. Henry)

Sauterelles, criquets, mantes religieuses et grillons

Sur une assiette chinoise de la fin du XVII^{ème} siècle, le peintre anonyme a peint un criquet dans un décor en camaïeu bleu et le japonais Shibata Zeishin figure sur soie un exemplaire de cet insecte avec une grande exactitude.

Shuncho, sur une estampe de 1785 environ, a placé une petite sauterelle qui s'est égarée sur le bas du Kimono d'une jeune femme qui pique-nique avec deux autres amies. Cette "touche" de l'artiste est pleine de délicatesse. Hokusai place au milieu d'une flo-

raison d'iris composée en 1830, une sauterelle agrippée à une feuille. Plus récemment, Ts'i Pai-che, en 1950, a peint une belle sauterelle dévorant les feuilles à la base d'un superbe pied de chrysanthème.

Un peintre anonyme présente une mante guettant deux mouches (?) au milieu de fleurs (vers 1860) et Ts'i Pai-che fait de même, en 1935, parmi les tiges d'un chrysanthème fleuri.

Le grillon est pour les Chinois, symbole de vie, de mort et de résurrection. Sa présence au foyer est promesse de bonheur.

C'est certainement la raison qui a conduit l'artiste anonyme à le peindre au fond d'une

soucoupe du XIX^{ème} siècle. Vers 1923, Ts'i Pai-che, sur une aquarelle rehaussée d'encre figurant des tiges de haricots a curieusement placé dans la partie blanche de la peinture, deux petits grillons !

Guêpes, Mouches et Coléoptères

Apparemment les guêpes sont rarement représentées. Il faut attendre le peintre Tach'en Ta Yu, né en 1910, pour découvrir sur un éventail, trois guêpes butinant les fleurs d'une glycine et remarquables par la vie que le peintre leur a communiquée.

Un artiste japonais a produit une estampe, vers 1880, représentant un petit chat fasciné par une mouche, scène très vivante et que chacun a pu observer...

S'il n'est pas rare de rencontrer des insectes ailés dans les peintures et estampes d'Extrême-Orient, la figuration des Coléoptères est infiniment moins communes. Nous n'avons découvert, pour le moment qu'un insecte qui est un longicorne (Cérambycide) peint sur soie sur une planche de l'"Harmonie parfaite" chinoise (1670).

Ce rapide survol de la représentation de l'insecte dans l'imagerie extrême orientale permet de constater que la plupart des ordres sont présents mais avec une prépondérance des Lépidoptères dont la légèreté des formes et les couleurs ont frappé l'œil de l'artiste chinois ou japonais.

On a noté que l'insecte est, en général, reproduit avec exactitude et que la stylisation n'intéresse vraiment que la porcelaine et la broderie : l'auteur, pour ces objets, n'est pas un "créateur", mais simplement un exécutant comme le sont les peintres porcelainiers ou faïenciers ou les brodeuses professionnelles.

Une trace indélébile de leur passage

On ne saurait, ici, retracer la vie des artistes que nous avons nommés. Pour la connaître en détail, on consultera les ouvrages cités en référence. Néanmoins, nous voudrions faire une exception en ce qui concerne le peintre japonais Ts'i Pai-che (1863-1957). Ce peintre débuta dans la vie professionnelle comme ébéniste, métier qu'il pratiqua durant quinze années, mais pendant ce temps, il apprenait la peinture en recopiant la totalité du célèbre manuel curieusement intitulé le "Jardin grand comme une graine de moutarde".

Ts'i Pai-che était également poète et composa trois mille poèmes que les Japonais nomment des "haikus" et dont Arakida Moritaké (1473-1549) fut un des créateurs et dont le poème suivant est bien connu :

"Une fleur tombée, à sa branche
comme je la vois revenir :
c'est un papillon".

Bien accueilli dans la société lettrée de son époque, subitement, à l'âge de 37 ans, Ts'i Pai-che renonce à la fréquentation de ses amis. Il quitte la ville et se retire dans son "pavillon de la Poésie, près de la Montagne louée", puis au "Château du Mouron", à la recherche de la vraie nature. Dans sa retraite, il va passer le reste de sa vie à observer des "dizaines de milliers de créations", un carnet de croquis à la main.

Comment ne pas rapprocher la destinée de Ts'i Pai-che de celle de Jean-Henri Fabre. Lui aussi fut poète. Son premier ouvrage n'est-il pas consacré aux "Poésies françaises et provençales" ? Lui aussi n'a-t-il pas fui la société pour se retirer dans son domaine de l'Harmas ? Et si Fabre traduisait ses observations par la plume, Ts'i Pai-che les fixait avec son pinceau.

Chacun, à sa manière, a bien servi l'art et l'entomologie et l'on comprend sans peine que tous deux aient laissé une trace indélébile de leur passage sur notre planète. ■

Pour en savoir plus...

- Focillon (Henri) - 1925 - Hokousai, Félix Alcan édit. Paris
 - Lane (Richard) - 1979 - L'estampe japonaise, Office du Livre
 - Hejzlar (Josef) - 1979 - Aquarelles chinoises, Editions Cercle d'Art.
-